La jeunesse iranienne : une génération en crise. Paris, Le Monde/Puf, coll. « Parage du savoir », 2001, 227 p.

Marie Ladier-Fouladi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34891>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Marie Ladier-Fouladi, « *La jeunesse iranienne : une génération en crise.* Paris, Le Monde/Puf, coll. « Parage du savoir », 2001, 227 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 322, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34891>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

La jeunesse iranienne : une génération en crise. Paris, Le Monde/Puf, coll. « Parage du savoir », 2001, 227 p.

Marie Ladier-Fouladi

- 1 Comment les jeunes Iraniens s'affirment-ils et comment se comportent-ils dans les rapports qu'ils construisent avec leur entourage dans une société qui leur impose des contraintes et où « l'État total » leur inflige une répression de plus en plus violente ? Ces questions que M. Shirali développe dans les deux premiers chapitres de son livre l'ont amenée à réaliser une enquête de terrain sur les jeunes en été 1998. Comme centre de son enquête, l'auteur choisit le quartier de Gisha, situé au nord-ouest de Téhéran, qui est selon elle l'un des plus « branchés » de Téhéran, fréquenté par les jeunes Téhéranais de tous les milieux sociaux. Pour constituer son échantillon, M. Shirali s'engage dans une série d'entretiens individuels et d'explications détaillées avec un certain nombre de jeunes du quartier de Gisha afin de les persuader de la nécessité d'effectuer ce genre de recherche et de leur demander d'inviter leurs camarades à les rejoindre. L'auteur réunit ainsi 45 jeunes, âgés de 16 à 25 ans, qu'elle répartit en trois groupes : 1. le groupe de Gisha comprenant 21 jeunes habitants du quartier, appartenant aux familles des classes moyennes ; 2. le groupe du sud, constitué de 13 jeunes venant des quartiers défavorisés du sud de Téhéran ; 3. le groupe du nord, formé de 11 jeunes issus des quartiers riches du nord de la ville. Il s'agit donc bien de trois réseaux distincts constitués d'amis et de proches. Le seul point commun que ces réseaux partagent entre eux est de « passer leur temps libre dans le quartier de Gisha ».
- 2 Les démarches méthodologiques de M. Shirali, pour assembler les informations nécessaires à son étude, ont consisté à organiser des séances collectives d'auto-analyse et des entretiens individuels au cours desquelles ces jeunes étaient invités à aborder divers sujets tels que la drogue, l'avenir, leur conduite, le mariage, le sexe, la religion, la famille, la politique etc.
- 3 Mais ces jeunes sont-ils représentatifs de l'ensemble des jeunes Iraniens ? Cette question n'a *a priori* pas préoccupé l'auteur. De sorte que, même forcée de constater

que : « vivant dans la même ville et ayant plus ou moins les mêmes types de joies et de malheurs, l'écart entre eux est tel que l'on se demande comment une génération aussi diversifiée peut exister », elle n'a pas hésité à donner comme titre à son livre : *La jeunesse iranienne : une génération en crise*.

- 4 A travers l'examen des expériences individuelles et collectives de ces trois groupes, présentés dans trois chapitres distincts, l'auteur nous livre une description selon laquelle la jeunesse iranienne « privée de soi-même » et « interdite d'individualité » recourt à l'autodestruction. Il faut bien dire que dans son analyse, l'auteur fait abstraction de la nouvelle configuration socio-politique que l'élection du Président Khatami a engendré en Iran depuis 1997, pour constituer à partir d'idées préétablies et d'arguments fort discutables un contexte social et politique dans lequel des rapports conflictuels sont dominants : « D'un côté, une jeunesse marginalisée, sans but précis, sans solidarité, sans cohésion ; de l'autre un régime politique qui, possédant le monopole du pouvoir, provoque l'apathie, voire l'hostilité des jeunes envers la vie publique et les exclut de la participation active à la gestion du pays. Le régime iranien, afin d'isoler cette population juvénile révoltée, influence leurs parents et les rend (malgré eux) complices de l'ordre total, et déstabilise simultanément la fragile représentation de soi chez les jeunes ».
- 5 Cette analyse s'avère tout à fait contestable et réitère la question sur la représentativité de l'échantillon de l'auteur, dans la mesure où, un an plus tôt, les jeunes par leur mobilisation et leur participation massive aux élections présidentielles de 1997, se sont révélés l'un des principaux acteurs sociaux. De plus, cette analyse est franchement démentie par l'éclosion du grand mouvement politique de l'été 1999 dont les principaux acteurs étaient encore les jeunes et tout particulièrement les étudiants. Aussi bien la première que la seconde mobilisation s'inscrivent dans une suite logique de grands changements survenus dans la société iranienne depuis les années 1980. Or, l'auteur qui ne semble pas disposée à les prendre en considération, se trouve en contradiction entre ses propres raisonnements théoriques et la réalité constatée sur le terrain.
- 6 Prise ainsi de court par cet événement d'importance, l'auteur retourne sur le terrain pour y mener une seconde enquête qu'elle présente dans son dernier chapitre. A lire M. Shirali, les jeunes de son échantillon n'ont pas participé à ce mouvement, contrairement à ce que confirme Alain Touraine dans la préface du livre, mais ils y ont provisoirement adhéré. L'impact de cet événement modifie incontestablement l'attitude des jeunes de l'échantillon qui cette fois se montrent clairvoyants et optimistes. Ce changement de comportement qui à l'évidence va à l'encontre de tout ce qu'elle avait jusque là établi, amène M. Shirali à avancer un argument théorique pour le moins discutable selon lequel le comportement anémique peut se transformer en une revendication positive et une action sociale collective.
- 7 Le livre de M. Shirali est truffé d'*a priori* présentés comme vérités établies. L'auteur n'hésite pas à emprunter des théories élaborées à partir des expériences des sociétés occidentales pour en faire un modèle sur lequel elle calque l'expérience iranienne. Elle ignore les changements socio-politiques et culturels mis en évidence notamment depuis les élections présidentielles de 1997 pour nous livrer une analyse psychologisante de la jeunesse iranienne qu'elle considère comme étant en crise.

INDEX

Thèmes : 11.1.2. Littérature persane moderne

AUTEURS

MARIE LADIER-FOULADI

CNRS - Paris